

2^{ème} compte-rendu de l'association A Ciel Ouvert Maurienne

Mardi 13 octobre 2015

Nous avons le plaisir de vous transmettre le 2^{ème} compte-rendu rédigé à 2 voix dont la forme retranscrit le déroulement de cette séance qui a réuni 16 personnes : il n'est pas trop audacieux de considérer ce compte-rendu comme une partition musicale où se jouent tantôt en alternance, tantôt en chœur la méditation et la réflexion, l'approche extérieure et l'approche intérieure, le mental et le cœur, l'idée et sa réalisation...au sein de notre être ; les plus grandes réalisations authentiques ne sont-elles pas finalement celles qui sont en harmonie avec le diapason du cœur ?...

Nous avons commencé,

- par indiquer que deux courtes « méditations » - d'une dizaine de minutes chacune - seraient insérées dans cette séquence d'étude des points n° 2 et 3 de la Charte de l'Europe des Consciences
- par faire le lien avec la séquence précédente du 15/09/15 en relisant :
 - le 4° considérant : « **Considérant** que seules, à l'ampleur de la " crise " sont capables de répondre en profondeur et durablement des solutions d'ordre spirituel, elles-mêmes fondements véritables de relations fraternelles entre les hommes, et fondements d'une relation respectueuse de l'homme à la Nature.»
 - l'article n° 1 : « **Renouer avec la dimension spirituelle de l'homme et les valeurs éternelles** - Tout entier tourné vers l'avoir et le pouvoir, l'homme moderne s'est trop souvent coupé de sa dimension la plus profonde par laquelle sa vie acquiert sens et plénitude. C'est lorsqu'il est connecté en lui à la source de toute vie que l'homme peut développer vision juste et action juste. Il participe alors à la danse et à l'harmonie de l'univers, et en respectant ses lois, il vit dans la joie, la conscience et la liberté. »
- par nous interroger sur le **sens** de notre réunion : nous faisons presque la même chose que bon nombre d'autres personnes qui réfléchissent à la possibilité d'un vivre ensemble plus juste et plus harmonieux, certes. Mais nous le faisons d'une manière très particulière, dans la mesure où nous nous efforçons de le faire depuis notre « *dimension la plus profonde ... la source de toute vie ... la dimension spirituelle de l'homme et les valeurs éternelles* ».

Quelques commentaires ont permis d'établir ... :

- que « *l'ampleur de la crise* » ne nécessitait pas d'être détaillée vu l'actualité malheureusement plus que chargée
- qu'une « crise » constitue à la fois un défi et une opportunité : l'occasion de remettre en question des façons de penser et d'agir obsolètes, qui ne veulent pas disparaître, et de tester la validité de nouvelles manières de vivre, plus adaptées à la situation, plus justes, mais qui peinent à naître pour de bon

Avant de simplifier notre manière d'envisager le débat, commençons par rappeler ce principe énoncé par Paul Valéry : « *Ce qui est simple est faux, ce qui ne l'est pas est inutilisable.* »

Pour simplifier, il est donc possible de considérer que ce n'est pas en demeurant dans le niveau **périphérique** « matérialiste », celui des « choses » - et dans une assez large mesure le monde moderne considère aussi les êtres comme des objets, il les manipule en masses – qu'il sera possible de retrouver « *une relation respectueuse de l'homme à la Nature et une fraternité entre les hommes* ». Un **retour au Centre** semble bien s'imposer.

Dès lors deux questions se posent :

N° 1 - Qu'est-ce que ce Centre, comment revenir au Centre ?

La périphérie, c'est du solide, du visible, du mesurable, du sérieux, du connu, ... Le Centre a la mauvaise réputation d'être à peu près l'inverse, le domaine soit de l'illusion, soit du conditionnement. Dans nos sociétés modernes occidentales, le Centre a, globalement, été jeté avec l'eau du bain des religions.

Il semble néanmoins possible d'établir que :

- oui, il est très difficile de parler clairement du Centre, objectivement et au moyen d'un langage dualiste
- mais il est assez facile d'en faire l'expérience subjective et silencieuse, par une forme ou une autre de méditation, et dès lors ce Centre devient presque évident. Je Suis le silence qui accueille en lui tous les sons périphériques. Je Suis l'immobilité qui accueille en elle tous les mouvements périphériques. Je Suis le Sujet central qui accueille en lui tous les objets périphériques.

Allons-y, essayons pendant une dizaine de minutes.

1° courte méditation assise, avec d'abord les points d'appui des sensations du corps, d'une respiration ample et libre, d'un mental apaisé et vigilant ; puis la présence d'une conscience sans objet qui accueille inconditionnellement tout ce qui se présente, sans refuser ni alimenter quoi que ce soit.

Quelques questions en toute fin de méditation :

Lorsque nous sommes « assis » de manière stable et agréable en ce Centre, ce lieu de conscience, de contentement et, peut-être, de joie,

- est-ce que nous éprouvons une quelconque séparation d'avec la Nature ?
- nous ressentons-nous comme un élément isolé bien distinct de tout le reste, d'un « environnement extérieur » ?
- ne sommes-nous pas vivants parce que nous inspirons & expirons de l'air, parce que nous avons bu tout au long de la journée de l'eau, parce que nous avons mangé des produits issus de la terre et du soleil (photosynthèse), parce que nous sommes porteurs d'un « feu » : activité électro-chimique de nos cellules, chi/prana/souffle, énergie ancestrale de notre hérédité, quête « brûlante » de Qui ou de Ce Que nous sommes vraiment ... ?

Essayons de rester en contact avec ce Centre tout au long de nos échanges à propos de la Charte.

N° 2 - Sommes-nous dans une situation nécessairement dualiste entre Centre et périphérie, à la fois dans l'espace et dans le temps ?

Non, pas du tout.

Même si, d'une part, la différence de nature entre le Centre et la périphérie est absolue, l'expérience subjective de la méditation les réunit dans une non-dualité parfaite. C'est la leçon du Sutra du Cœur : « *Le Vide est les formes & les formes sont le Vide.* » La fonction du Vide/Centre consiste à accueillir inconditionnellement toutes les formes de la périphérie. Notons bien que le corps et ses sensations tout comme le mental et ses pensées et émotions, conscientes et inconscientes, font partie de ces formes périphériques. Je ne suis pas que ce corps et ce « mental » (au sens large), Je Suis la Conscience, l'espace, la Source, etc. ... qui les accueille, les contient, les comprend, etc. ... Je Suis bien plus grand et large pour moi-même Ici au Centre que ce que je parais être pour les autres depuis la périphérie.

D'autre part, la séance de « méditation » d'une demi-heure (+ ou -), bi-quotidienne ou hebdomadaire, ne constitue en aucun cas seulement un moment préservé du tohu-bohu extérieur, rien qu'une espèce de « *planque ultime* » où se retirer. Si comme le disait Yvan Amar « *la méditation c'est le lieu où l'univers se réjouit d'être l'univers* », nous avons la capacité de demeurer en ce lieu tout au long de nos journées, comme dans l'œil d'un cyclone qui se déplace. L'assise régulière est un point d'appui pour cette méditation continue tout au long de la journée, pour un quotidien vécu en mode méditatif. Nous n'en serons pas moins efficace pour autant ... vérifions !



En introduction ...

Les différents échanges, interventions et témoignages concernant les articles 2 & 3 de la Charte ont mis en évidence,

- la pertinence de ces articles et l'incohérence du comportement humain concernant leur application tant au niveau individuel que sociétal.

- la difficulté – peut-être apparente, nous le verrons au cours de ce compte-rendu- de tenter de réduire la dichotomie individuelle et collective entre ce qui est ressenti, reconnu ou admis comme profondément et universellement juste et ce qui se fait de façon absurde et délétère ; autrement dit, la dissociation entre les pensées et les actes, l'individu et le collectif, le citoyen et les institutions, les besoins fondamentaux et les besoins compensatoires...

- la nécessité de penser, parler, agir à partir du « Je », du centre, non pas pour satisfaire une posture égocentrique ou narcissique mais pour s'accorder à l'unisson de notre nature véritable.

- le sentiment de peur qui peut surgir au fur et à mesure que l'on s'approche de son centre...

- le sentiment d'impuissance qui peut nous assaillir au regard de « l'ampleur » de la tâche à accomplir et de la conscience de notre responsabilité.

- le sentiment de fatalité qui peut s'imposer et court-circuiter tout élan créateur...
- le questionnement concernant les moyens de mise en acte de pistes évoquées qui pourraient être portées par A Ciel Ouvert Maurienne

Nous tenterons dans l'analyse des articles ci-dessous d'apporter des éléments de réponse à ces questionnements et remarques : peut-être prendrons-nous conscience que la tâche n'est finalement pas si grande et insurmontable, que la peur une fois identifiée est vaine, que l'impuissance et le fatalisme ne sont que des stratégies de l'ego pour nous détourner du cheminement vers le Soi, que les résistances - individuelles, sociétales, institutionnelles - se présentent pour éprouver notre ardeur et notre courage et non pour entraver l'inéluctable retour au Soi, aux autres et au monde.....

Étude des articles 2 & 3

2 - Réintégrer l'homme au sein de la nature - au niveau de l'espèce comme de l'individu

L'homme est partie intégrante de la nature. Il y a ses racines, il y puise sa substance. La nature lui a donné vie, elle le nourrit et le guérit, elle le soutient et le régénère. Quand l'homme pollue la nature, il se pollue. Quand il la détruit, il se détruit. Quand il lui manque de respect c'est lui-même qu'il insulte.

« Seulement après que le dernier arbre aura été coupé, que la dernière rivière aura été empoisonnée, que le dernier poisson aura été capturé, alors seulement vous découvrirez que l'argent ne se mange pas ».

Paroles de sagesse nord-américaines, souvent relayées par Pierre Rabhi

L'évidence de l'identité de l'homme et de la nature s'est imposée depuis les premiers australopithèques jusqu'au 17^{ème} siècle : cette identité constitutionnelle composée des 5 grands éléments – la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther – qui ont imprégné toute la chaîne du vivant selon les cosmogonies orientales explique les rapports étroits que l'homme a entretenus avec cette nature jusqu'aux débuts de l'ère moderne. La nature à la fois nourricière, hospitalière, hostile, incontrôlable, dangereuse, mystérieuse, inspiratrice, a été pendant des millénaires une source de vénération et de crainte ; la vénération s'exprimait à travers les approches panthéistes – identité de la nature au divin -, chamaniques – communion de l'homme avec la nature guérisseuse -, artistiques – peintures rupestres... - . La crainte s'exprimait à travers des offrandes, des rituels sacrificiels pour obtenir des récoltes abondantes ou la clémence des éléments.

A partir du 18^{ème} siècle, siècle des Lumières et du rationalisme, la nature a commencé à être considérée comme le lieu de pulsions primaires, amORAles et triviales, indignes de l'esprit de l'être humain qui devait s'extirper de cette nature brutale, amORale et soumise à des déterminismes inacceptables pour l'homme rationnel épris de liberté. Les révolutions industrielle, technologique et aujourd'hui numérique ont poursuivi ce processus de déracinement de l'homme coupé d'une nature qu'il fallait maîtriser, dominer et exploiter. Les sursauts réactifs des mouvements « éco-romantiques » aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles et écologiques aujourd'hui n'ont pas suffi à enrayer les rouages bien huilés de cette machinerie éradicatrice conçue de toutes pièces par la pensée scientiste et matérialiste. L'évacuation du mot nature remplacé par celui d'environnement ne contribue-t-il pas paradoxalement à distancier davantage la nature et l'homme qui se trouve excentré par la force centrifuge d'actions extérieures militantes ? Peut-être manque-t-il à ces mouvements la force centripète de la spiritualité ?

Nous ne nous attarderons pas ici à décrire les conséquences écologiques désastreuses liées à cette déconnexion de l'homme avec la nature : elles ne sont que trop visibles partout dans le monde et alimentent des conférences internationales pour le climat telles la Cop 21 qui se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015. En contrepoint de cette manifestation extérieure politique, est proposé le 1^{er} novembre 2015 à Paris et partout dans le monde [un sit-in pacifique planétaire](http://www.24earth.org/fr/) pour repenser notre rapport à la sacralité de la terre : <http://www.24earth.org/fr/>

Nous n'entrerons pas davantage dans le débat stérile des climato-sceptiques et des climatologues, qui masque une véritable réflexion sur les causes réelles des dérèglements climatiques.

Réfléchissons en revanche aux causes racines de cette rupture de l'homme avec la nature, symptomatique d'une déconnexion entre nature intérieure et nature extérieure : la peur n'est-elle pas à l'origine de cette scission ? N'est-ce pas la peur des forces incontrôlables de la nature qui a suscité chez l'homme le désir de maîtriser, de contrôler et de dominer cette nature extérieure ? De la même manière, n'est-ce pas la peur des pulsions incontrôlables de son inconscient qui empêche l'homme d'accéder à la découverte de sa nature primordiale ? Si l'on en reste à cette

analogie freudienne, il y a de fortes chances que l'homme s'interdise en effet toute exploration intérieure ou introspection.

Il est cependant en l'homme d'autres instances que les temps d'assise immobile peuvent nous faire percevoir ou pressentir... ces instances psycho-émotionnelle et mentale sont contenues par l'Esprit : il n'est donc nul besoin d'avoir peur ; non seulement, la connexion à cette dimension spirituelle inhérente à notre être dissipe toute peur mais elle utilise cette force vitale tant crainte, pour nous faciliter le cheminement de la réconciliation entre nature extérieure et nature intérieure.

Nous devenons alors conscients de notre place au sein de la chaîne du vivant : notre positionnement hiérarchique au-dessus du minéral, du végétal et de l'animal ne nous donne aucun droit de domination mais l'obligation de bienveillance, respect, reconnaissance, sauvegarde de la vie sous toutes ses formes.

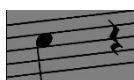
Nos actes reflètent la cohérence de notre alignement – corps-âme-esprit - : le respect et l'écoute de notre nature intérieure nous guident naturellement vers des modes de consommation et un style de vie qui respectent également la nature extérieure :

- ✓ Consommation de produits locaux et autres produits en circuits courts
- ✓ Frugalité et sobriété
- ✓ Alimentation de préférence biologique
- ✓ Respect des rythmes de la nature : les salutations au soleil selon le Qi gong ou le yoga peuvent nous permettre de maintenir le respect de ces rythmes chronobiologiques
- ✓ Marche dans la nature
- ✓ Réduction de nos déchets et respect du tri sélectif
- ✓ Limitation de l'utilisation des véhicules : covoiturage, vélo, marche à pied...
- ✓ Jardins partagés...

...Et tout ce que vous pourrez imaginer, proposer, réaliser aux niveaux individuel, collectif et local...

Éléments de bibliographie subjective:

- ♦ **Pierre-Rabhi** - *La puissance de la modération*
- ♦ **Pierre-Rabhi** - *Manifeste pour la terre et l'humanisme*
- ♦ **Jean-Marie-Pelt et Pierre Rabhi** - *Le monde a-t-il un sens ?*
- ♦ **Pierre-Rabhi** - *Semur d'espérance*
- ♦ **Pierre-Rabhi** - *Vers la sobriété heureuse*
- ♦ **Jean-Christophe-Gueguen/ Jean-Marie-Pelt** - *Biodiversité et évolution du monde vivant*
- ♦ **Rupert-Sheldrake** - *L'âme de la nature*
- ♦ **Stéphane Alix/ Alessandra Moro Buronzo** - *La conscience de la Nature : Une enquête aux frontières du vivant*
- ♦ **Vandana Shiva** - *Vandana Shiva pour une désobéissance créatrice*
- ♦ **Christophe André, Jon Kabat-Zinn, Pierre Rabhi, Matthieu Ricard** - *Se changer, changer le monde : Ils proposent des solutions pour mieux vivre ensemble*
- ♦ **José Bové - Gilles Luneau** - *L'alimentation en otage*
- ♦ **Claude Bourguignon & Lydia Bourguignon** - *Le sol, la terre et les champs - Pour retrouver une agriculture saine – 29 mai 2015*
- ♦ **Naomi Klein** - *Tout peut changer – Capitalisme et changement climatique*
- ♦ **François Terrasson** - *La Peur de la nature : Au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature, Sang de la Terre 2007*



3 - Mettre l'économie au service du politique et le politique au service de la sagesse

Il est, au sein de toute société, une hiérarchie juste des pouvoirs : la sagesse montre des objectifs et inspire, le pouvoir politique met en œuvre ce qui est reconnu comme juste, et le pouvoir économique satisfait les besoins matériels dans le cadre tracé par le pouvoir politique. La démission du pouvoir politique devant le pouvoir économique a conduit à cette perversion où la consommation devient une fin en soi, et est perçue comme la source de tout bonheur.

Si nous restons en périphérie pour aborder ce point n° 3, nous risquons de chercher des responsables, de préférence coupables, pour en faire des boucs émissaires ... Ce n'est pas l'objet de A Ciel Ouvert Maurienne, qui ne ferme certes pas les yeux sur la réalité de l'existence de « méchants », mais qui considère qu'il y a déjà suffisamment de violence dans le monde pour éviter d'en rajouter.

Ce point n° 3 évoque le rétablissement d'un ordre juste. La méditation propose elle aussi le retour à un ordre juste :
- les sensations corporelles (assise stable, verticalité équilibrée, respiration régulière) sont d'abord placées sous le « contrôle » bien-veillant du « mental ». Ceci conduit généralement à un début d'apaisement de ce mental
- le complexe corps & mental est ensuite placé sous le « regard » bien-veillant de la Conscience, de la présence d'Esprit, du Témoin, ...
- et il devient alors possible de lâcher-prise pour rejoindre ce lieu de la méditation, cette Conscience dégagée de tout objet de conscience, ce que le bouddhisme zen appelle la Source pure et qui porte bien d'autres noms ...
Avec un peu de patience et de persévérance, il est possible que vivre à partir de ce lieu permettant une vision juste de la situation, vision qui devrait naturellement engendrer une action juste.

Allons-y, essayons pendant une dizaine de minutes.

2° courte méditation assise, avec d'abord les points d'appui des sensations du corps, d'une respiration ample et libre, d'un mental apaisé et vigilant ; puis la présence d'une conscience sans objet qui accueille inconditionnellement tout ce qui se présente, sans refuser ni alimenter quoi que ce soit.

Quelques questions en toute fin de méditation :

Lorsque nous sommes « assis » de manière stable et agréable en ce Centre, ce lieu de conscience, de contentement et, peut-être, de joie ; depuis cette immensité intérieure, cet espace d'accueil infini que nous sommes tous, dans cette « posture qui exclut l'imposture » (Jacques Brosse) ...

- de quoi avons-nous vraiment besoin pour demeurer dans le bonheur, la paix, la joie ... ?
- avons-nous vraiment besoin d'experts pour savoir ce qui est juste ou pas pour nous, notre entourage, la société, le monde ... ?
- avons-nous peur de quoi que ce soit qui nous empêcherait de voir clairement cette « perversion économique » et cette « démission du politique » ?
- cette posture ne constitue-t-elle pas un bon point de départ pour remettre de l'ordre dans le monde ?

Essayons de rester en contact avec ce Centre tout au long de nos échanges à propos de la Charte.



« Comment se fait-il que l'humanité, en dépit de ressources planétaires suffisantes et de prouesses technologiques sans précédent, ne parvienne pas à faire en sorte que chaque être humain puisse se nourrir, se vêtir, s'abriter, se soigner et développer les potentialités nécessaires à son accomplissement ? ».

Pierre Rabhi

« La démocratie devrait assurer au plus faible les mêmes opportunités qu'au plus fort ».

Mahatma Gandhi

« Les sociétés sont composées d'individus et ne valent que dans la mesure où elles les aident à s'accomplir, à mener une vie heureuse et créatrice ».

Aldous Huxley

La hiérarchisation cohérente des attributions des instances institutionnelles économiques et politiques d'un pays participe à l'équilibre sociétal. Les crises économique, financière, politique, sociale, écologique, culturelle, spirituelle que traversent l'Europe et le monde sont symptomatiques d'un déséquilibre et d'un renversement de l'ordre des modes de gouvernance : nous assistons non seulement à une défection des pouvoirs en place vis-à-vis de leur fonction respective mais aussi à la perméabilité douteuse entre ces fonctions – lobbys, conflits d'intérêt, corruption, etc. -. C'est ainsi que l'économie confondue avec la finance est devenue spéculative et que la politique entretient avec le pouvoir économique des rapports ambigus : tantôt un assujettissement feint permettant de justifier son impuissance, tantôt un chantage courtisan en échange de monnaie sonnante et trébuchante alimentant les campagnes et les voix électorales.

Ce déséquilibre institutionnel ne reflète-t-il pas aussi notre déséquilibre intérieur ?

Sommes-nous à l'image de l'attelage ci-dessous, en cohérence avec les différentes instances physique-psycho-émotionnelle-mentale-spirituelle qui nous composent ?

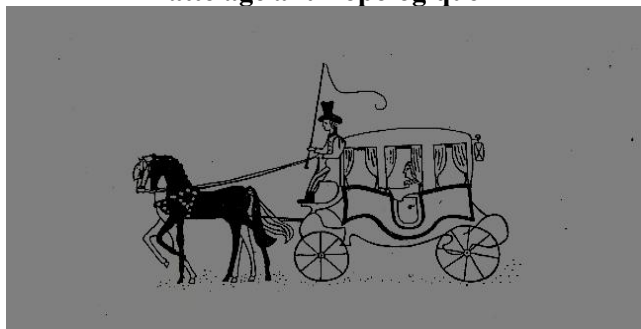
Sommes-nous toujours à l'écoute de cette intelligence du cœur – le Soi ou le maître à l'arrière de la diligence – qui guide et oriente avec sens nos pensées, nos paroles et nos actes ?

La métaphore de l'attelage, souvent utilisée dans la littérature orientale et hindouiste, représente l'être humain dans toutes ses composantes : **Les chevaux** représentent les sens et les émotions (*Indriya*, en sanskrit), **le cocher** représente le mental (*Manas*), **le maître** représente l'Intelligence (*Buddhi*), **la diligence** représente le corps physique (*sharira*), **la lanterne** à l'arrière de la diligence représente l'âme, le Soi (*Atman*).

Lorsque ces différentes instances sont en cohérence et assument leurs fonctions respectives, l'être humain est aligné et peut suivre son *dharma*

Lorsque ces différentes composantes sont déconnectées, non reliées et agissent séparément dans l'oubli ou le déni de la vision du Tout, l'être humain est freiné ou empêché dans la réalisation de sa « légende personnelle »...

L'attelage anthropologique

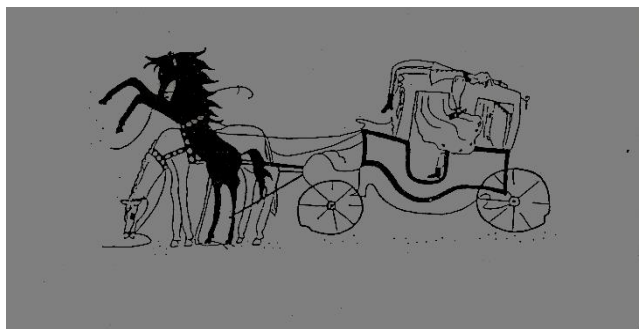


« *L'homme au mental discipliné qui se meut au sein des objets des sens avec les sens en maîtrise et pur de tout attachement et de toute aversion, atteint la pureté de l'esprit* ». (64)

« *Et dans cette pureté de l'esprit survient pour lui la fin de toute souffrance ; l'intelligence d'un tel homme à l'esprit pur est bientôt affermie (dans la paix du soi)* » (65).

La Bhagavad-Gîta Ch. II

Ou alors tels l'économie spéculative – les chevaux - déconnectée de l'économie réelle, et le pouvoir politique –le cocher- assujetti à la finance, sommes-nous nous aussi assujettis à nos sens et déconnectés de notre dimension spirituelle au point de ne plus avoir la maîtrise de notre vie, de ne plus en percevoir le sens et ressembler alors à ce pauvre attelage en piteux état!.....



« *Chez l'homme sans maîtrise, l'intelligence est absente ; l'homme sans maîtrise n'a pas la force de se concentrer ; pour l'homme sans concentration, il n'y a pas de paix et pour l'homme qui n'a pas la paix, quel bonheur serait possible ?* ». (66)

« *Quand le mental suit les entraînements des sens, il emporte l'intelligence, comme le vent emporte un vaisseau sur les eaux* ». (67)

La Bhagavad-Gîta Ch. II

Commençons donc à remettre de l'ordre en nous – sensations corporelles maîtrisées par le mental, lui-même au service de la Conscience -, à identifier nos véritables besoins et entretenir le lien avec notre dimension spirituelle : alors se révélera en nous une force insoupçonnée, inébranlable qui pourra prendre la forme d'une résistance sans éclats mais puissante et irradiante face à l'absurdité et l'incohérence de petits jeux de pouvoirs.....

« *Les économistes sont présentement au volant de notre société, alors qu'ils devraient être sur la banquette arrière.* ».

Cette citation de John Maynard Keynes - résonne de façon étrangement comique au regard de cette métaphore de l'attelage anthropologique Le pouvoir économique doit effectivement se retrouver à l'arrière-plan – à côté du maître dans la diligence- pour servir avec intelligence, clairvoyance et bienveillance les besoins fondamentaux et vitaux de tous les hommes Si l'économiste John Maynard Keynes souhaitait simplement remettre l'économie à son humble place, nous allons plus loin en affirmant et démontrant que l'économie doit être également inspirée par la sagesse et l'intelligence !

Éléments de bibliographie subjective :

- ♦ *Les 10 plus gros mensonges sur l'économie* – Philippe Derruder & André-Jacques Holbecq
- ♦ *Manifeste pour que l'argent serve au lieu d'asservir* - Philippe Derruder & André-Jacques Holbecq
- ♦ *Anti-manuel d'économie* – Bernard Maris
- ♦ *Reconsidérer la richesse* – Patrick Viveret
- ♦ *Pourquoi ça ne va pas plus mal ?* - Patrick Viveret
- ♦ *Avoir ou être – un choix dont dépend l'avenir de l'homme* – Erich Fromm
- ♦ *Les nouveaux maîtres du monde – et ceux qui leur résistent* – Jean Ziegler

